

**Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard**

# Écrit de Bujumbura

---

**Livre-fiction « Ecrit de Bujumbura » par Yoshikazu Kamigaito**

**Traduction du Japonais et adaptation en Français: Jean-Maurice Huard**

**Version néerlandaise : Peter Keijers**

**Version allemande : Andréas Peil**

## Chapitre 9

Le directeur de l'hôtel s'est approché de Sawada, après avoir attendu la fin de son petit-déjeuner.

Le directeur : « Vous partez demain ? »

Sawada : « Non, le groupe de karaté en a discuté et a décidé de prolonger mon séjour d'un mois. »

Pour une raison quelconque, le directeur a eu l'air terriblement perplexe.

Le directeur : « Alors qui va payer les factures maintenant ? »

Sawada : « Est-ce que le Puma ne va pas les payer comme avant ? »

Le directeur : « Le gouvernement a payé la facture jusqu'à aujourd'hui, mais ..... »

Son hésitation est palpable, mais il a fini par accepter lorsque Sawada lui a promis de lui envoyer Fidèle.

Cet incident a troublé sa promenade matinale. Dans ce pays, vivre à l'hôtel est un luxe. Par conséquent, même si le Puma compte de nombreux membres, l'idée de leur être à charge lui pesait. Non pas tant par peur de leur porter préjudice que par un sentiment de dette à leur égard. Mais lorsqu'il s'est rendu compte qu'il donnait bien plus qu'il ne recevait, il s'est senti manipulé. Tout bien considéré, il était plus que probable qu'un des membres du club ferait jouer ses relations pour faire payer le gouvernement. Dès lors, il ne s'est plus senti tenu à la sobriété. Dorénavant il choisirait les meilleurs plats à l'hôtel. Pour leur épargner la dépense, il avait payé de sa poche les billets d'avions : c'était une mauvaise idée. Il venait seulement de comprendre que c'est l'élite du pays qui fréquentait le Puma.

**Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard**

Les derniers temps, Sawada descendait volontiers vers le lac Tanganyka à peu de distance de l'hôtel. Il avait du plaisir à traverser le centre-ville, cherchait le chemin de terre parmi les mauvaises herbes, passait près de grands palmiers ; dans l'ombre il voyait ici et là des régimes bananes. Puis venaient les marais où à son grand plaisir il avait trouvé des sortes de tournesols. Cela lui rappelait le jour où, à Taiwan, tous les enfants avaient été invités à planter des tournesols dans la cour de l'école nationale, car de leurs graines, on extrayait le lubrifiant des avions de chasse.....

Au bord du lac, les habitants des environs se savonnaient et se rinçaient dans l'eau peu profonde avant d'étendre leurs vêtements à sécher sur l'herbe. Parfois, Sawada croisait des pêcheurs qui deux par deux remontaient leurs filets.

Ce jour-là, Sawada avait prévu de faire des croquis des paysages en bordure du lac entre deux baignades. Comme support, il utilisait les papiers d'emballage des poubelles de l'hôtel, et aussi le verso des feuilles du calendrier de l'année écoulée. Comme fusain, il utilisait un bâtonnet de charbon de bois trouvé dans des monticules à la décharge publique. Pour sujets il avait choisi un homme portant un grand bouquet de fleurs en équilibre sur sa tête, une femme à la poursuite de sa chèvre et des enfants en train de pêcher...

Dès qu'il a entamé ses croquis, une foule s'est rassemblée derrière lui, d'abord des enfants, bientôt suivis d'adultes. Il en a ressenti de l'agacement, tout en sachant que ses sentiments n'y changeraient rien.

Tout à coup la personne qui se tenait derrière lui, a disparu, et quand il a jeté un coup d'œil derrière lui, il a vu un enfant s'enfuir à toutes jambes, en serrant ses vêtements contre son ventre car il n'avait pas eu le temps de se rhabiller. Sans qu'il s'en soit rendu compte, un camion s'était garé sur le bord de la route à peu de distance : deux policiers en uniforme se tenaient à proximité. La peur au ventre Sawada s'est approché d'eux et leur a demandé : « Les baignades sont interdites ici »

Les policiers : « C'est interdit. »

Les policiers semblaient se demander que faire de Sawada. L'un d'eux paraissait calme, mais l'autre, les yeux injectés de sang, n'avait pas l'air rassuré.

Sawada : « Je suis de passage, je ne savais pas. »

[www.wado-kamigaito-ryu.be](http://www.wado-kamigaito-ryu.be)

**Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard**

Il leur a demandé pourquoi c'était interdit ; l'un des deux lui a répondu : « A cause du risque d'émeutes. »

Sawada a rapidement vidé les lieux tout en jetant de fréquents coups d'œil derrière lui, et en se demandant si les policiers allaient le suivre.

(Tout en leur disant mentalement : « Savez-vous, Messieurs, que je suis un invité d'honneur. Si vous me manquez de respect, le président Bagaza en sera informé »).

Une des résidences présidentielles était située sur le trajet de ses promenades. Un jour qu'il passait devant le mur de clôture du palais, il s'est haussé sur la pointe des pieds pour jeter un coup d'œil sur le jardin d'apparat où patrouillait un soldat en armes : à peine le militaire a-t-il aperçu Sawada qu'il s'est précipité vers lui d'un air menaçant.

Décidément, puissants comme misérables, tous les habitants de ce pays, sont sur le qui-vive. Personne n'est en sécurité.

*(Lettre aux anciens élèves de son lycée)*

*À vous tous, je souhaite une heureuse année.*

*Ici l'année a commencé au milieu d'une nuit tropicale. Au Japon, le premier jour de l'an est, pour les propriétaires de restaurants, l'occasion de faire la grasse matinée tandis que pour les gens ordinaires, c'est un jour comme un autre. Ici c'est jour férié ; il y a par conséquent peu de passants. Le vieux vendeur de tabac établi en face de l'hôtel en est contrarié.*

*Mon séjour a été prolongé d'un mois. Comme je me suis un peu adapté au climat du pays, je suis maintenant capable de faire de plus longues promenades. Depuis peu, j'aime descendre vers le lac Tanganyka. Il est déconseillé de s'y baigner à cause des crocodiles, mais je vois toujours des nuées d'enfants en train d'y patauger. Y aurait-il vraiment des crocodiles ? Oh oui ! Le danger est bien là ! Si quelqu'un se fait happer, c'est le sauve-qui-peut.*

*La peur au ventre, j'ai pris le risque de faire trempette.*

*Un de mes copains du karaté m'a raconté que, voici quelques années, un de ses cousins a été attaqué par un petit crocodile qui lui a arraché des lambeaux de chair et l'un ou l'autre membre. Je ne suis pas rassuré.*

*L'autre danger ce sont les hippopotames. À deux ou trois reprises, j'ai pu apercevoir de loin leur dos ou leur tête au ras de l'eau. Ils sont en général plutôt débonnaires, paraît-il, et se laissent approcher jusqu'à une dizaine de mètres. Mais s'il y a un chien dans les parages, ils attaquent furieusement et vous broient entre leurs énormes mâchoires ; on n'en réchappe pas.*

**Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard**

*Dans le courant de l'après-midi, le vent tourne et les eaux du lac sont agitées ; je n'y vais donc que le matin ; j'y joue avec les gamins, dont beaucoup parlent français ; c'est toujours un bon moment. Dans ma jeunesse, j'étais membre d'un club de natation ; lorsque je montre ce que je sais faire, ils sont tout excités et essaient de m'imiter ; je me sens à l'aise en leur compagnie. Mais à mon grand regret, aucune femme ne vient nager par ici.*

*Un jour que je me prélassais dans une cabane au bord du lac, l'occasion s'est présentée de faire connaissance avec cinq ou six jeunes filles en âge de lycée. Elles ne rêvent que d'Europe, et si elles apprennent qu'un Européen est célibataire, elles lui parlent tout de suite de mariage. Sauf la plus belle fille du groupe qui a, paraît-il, déjà un fiancé.*

*« Est-ce que tu n'aimerais pas épouser une fille d'ici ? » m'ont-elles demandé. Comme je ne savais pas quoi répondre, elles ont poursuivi : « Tu préfères une Japonaise ? »*

*« Je n'aime guère les Japonaises » j'ai répondu. « Et même je ne les aime pas, mais à une Caucasienne je ne dirais pas non, etc... » Elles ne sont qu'ignorance et naïveté, mais qu'elles aillent en Europe pour leurs études et il ne restera rien de leurs illusions. Tant qu'elles restent au pays, elles conservent leur innocence, et c'est tant mieux.*

*Voilà des propos bien amers ! Je vous en prie, faites comme si vous ne les aviez pas lus.*

*Mon meilleur souvenir à vous tous !  
(fin de la lettre aux anciens du lycée)*

...